

Pauvres de nous, ou réflexions sur ce qu'est devenue notre civilisation

Quand vous voyez la grosse benne devant une maison familiale, vous savez ce que cela veut dire : le dernier d'un couple a rendu son tablier et à la suite, les enfants sont rentrés des USA, d'Allemagne ou de France, car ils avaient réussi chacun en leur domaine, pour procéder au règlement des affaires, à la liquidation finale. Parmi leurs responsabilités, vider l'appartement. C'est alors le massacre. Pas toujours certes, mais dans un nombre de cas effrayant. Tout y passe, le mobilier, rien à y prendre, la vaisselle, elle est vieillotte, les livres, ils sont passés de mode. Tout, quoi. On garde juste le pognon et quelques photos qui puissent témoigner de cette vie qui vient de s'achever avec le vieux père ou la vieille mère.

C'est précisément là, pour celui assistant à cette seconde mise à mort de ces deux parents qui avaient fait leur devoir en prolongeant leur propre vie par celle de leurs enfants – la benne ils la connaîtraient aussi à leur tour ! – que l'on peut s'écrier : on est bien peu de chose. Et même se désespérer en pensant qu'il en sera de même à la suite de sa propre vie. On jettera tout.

La benne, cette malheureuse benne, qui prouve ce qu'est devenue notre civilisation du tout jeté, du tout pour la casse. Cette benne qui prouve une civilisation souvent de la non reconnaissance. Ils ont fait ces débarras avec une célérité prodigieuse. C'étaient des vies quand même. Ils ont vécu avec ces choses-là. Ils ont tissé leur jour dans leur proximité. Ils les ont tenus. Ils les ont usés. Ils les ont aimés. Les enfants eux-mêmes ont pu les voir et même les servir. Ils ne leur ont peut-être pas porté l'attention nécessaire, mais ils étaient là. Ils faisaient partie d'un environnement. On les avait choisis au fil du temps car ils étaient utiles.

Tout cela a filé. Tout cela n'a pas laissé de trace. Comme les parents aussi n'ont pas laissé de trace. On les a incinérés. Reste juste une plaque dans un cimetière et puis c'est tout.

Ces choses-là sont dans la norme, me dira-t-on. Pour moi, attaché aux choses du passé, profondément, car j'aime l'objet, j'aime quand il est en bois, sa belle couleur brune que les mains des hommes ont lustré, car je respecte ce qui est beau, ce qui a une histoire, ce qui a fait une civilisation, je trouve cela tragique. Tragique à en pleurer. C'est ainsi. Et ces grandes exclamations que c'est la vie, que tout passe tout lasse me laissent froid. Que j'ai mes idées sur cette même vie. Qu'il nous faut respecter ceux qui nous ont précédés. Que l'on doit garder quelque chose d'eux, et non pas seulement accepter qu'il n'y ait plus qu'un nom sur une carte d'identité, qu'une inscription à l'état civil.

Et savez-vous pourquoi je vous ponde ce long développement sur la fragilité de la condition humaine ? Parce que l'autre jour j'ai passé à la déchetterie communale, l'endroit peut-être le plus intéressant de tous les bâtiments construits pour le service d'une société. Là où, voyant l'abondance de ce que l'on jette, certes, il y a là une brouillerie pas possible que personne ne regrettera jamais, l'on s'interroge sur la marche et les chances de durer d'une civilisation où l'on travaille

pour l'éphémère. Là où l'on se demande s'il en sera vraiment de même pour les choses qu'on laissera derrière soi.

L'espace pour les vieux papiers. Là, dans le bord, un livre. J'en donne le titre : Une vallée à l'envers, de Roger Guignard pour le texte, et de Anne-Lise Vuilloud pour les photos. Je ne supporte pas que l'on jette des livres en rapport avec la Vallée. Je me penche rapidement sur la barrière – on est toujours pressé à la déchetterie pour laisser la place aux autres – je me déchire la ventraille. Oulah, j'en aurai pour six mois à me remettre. Tant pis, faudra faire avec. Je me baisse, je passe la main entre les barreaux et je ramène l'ouvrage. Ouf, sauvé, il finira peut-être au Patrimoine !

Plus tard, à domicile, je l'ai feuilleté. Sur les dernières pages blanches, on y découvre des inscriptions, tout un tas, où les signataires souhaitent le meilleur à un certain Jean François. Jean François, qui est-ce ? Réflexion faite, ces signataires sont membres de la Chorale du Brassus, et Jean-François ne peut qu'être son ancien directeur, Jean-François Monot. Il l'aura été de 2005 à 2015.

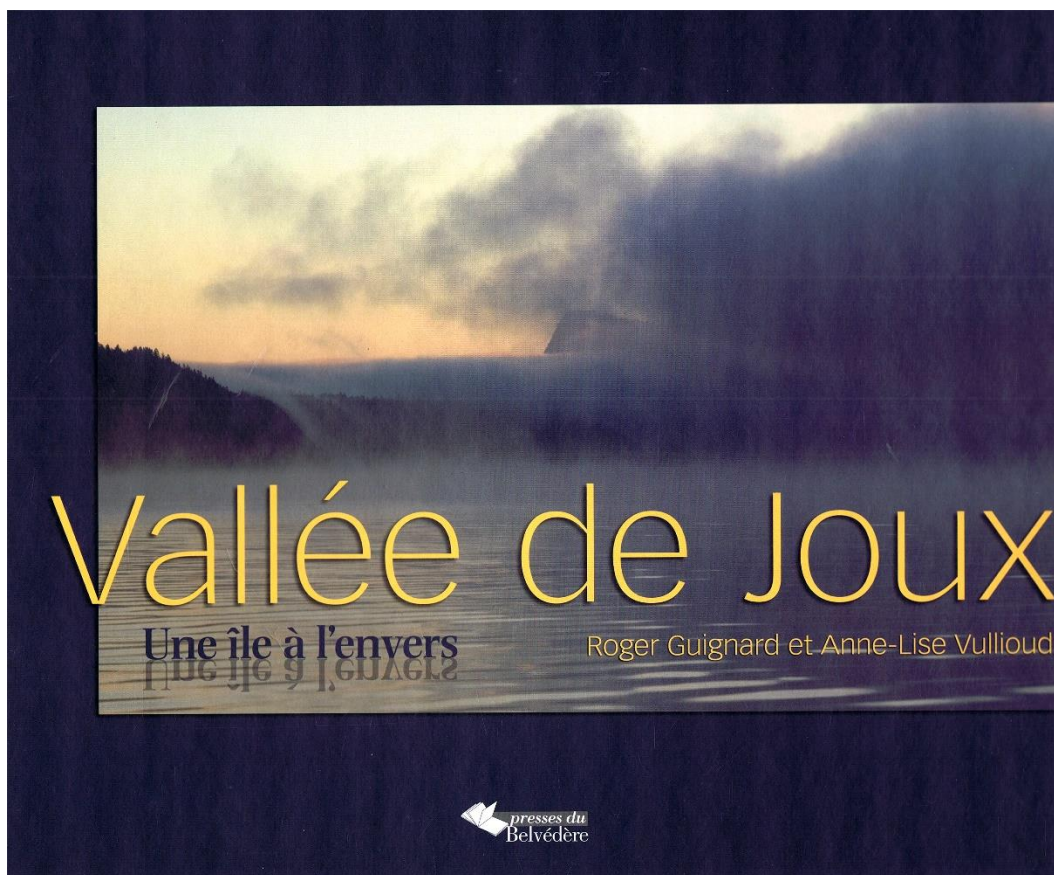
Bizarre tout de même, me dis-je, que l'on jette un livre offert à un directeur en témoignage de ses dix ans de direction. Geste iconoclaste que l'on peine à comprendre. Cependant j'en apprendrai plus sur l'homme à peine deux jours plus tard, surtout sur sa fin pitoyable voire tragique, et dont on a par ainsi éliminé les « choses » sans discernement à la déchetterie communale.

On peut donc avoir été un homme en vue, aimé, respecté, suivi, le temps passe, votre destinée s'affaisse, vous n'êtes plus bon à rien, qu'à être jeté tandis qu'aussitôt votre ancien cadre de vie se retrouve anéanti.

C'est une histoire toute simple, banale, n'est-elle quand même pas là pour nous apprendre à réfléchir, pour nous obliger à nous poser des questions sérieuses, en premier celle de savoir si vraiment toutes nos destinées se doivent de finir de cette manière, s'il y a la mort totale et définitive au bout de toutes nos existences ?

Jean-François Monot en quelque sorte m'a déchiré le ventre. Mais je l'ai quand même suivi dans sa fin pitoyable où il n'avait plus le sou. Et ici, bien que je ne l'aie jamais connu, bien que je n'aie jamais chanté, je lui rends hommage. Parce que tout simplement les fins misérables me touchent plus que celles grandioses de ceux qui auront si souvent fait la une des journaux !

Documents



2010.

Offert à M. Jean-François Monot,
directeur de la chorale du Brosses
de 2008 à 2015. Sans doute e'
l'occasion de son départ. Trouvé
le 10 juin 2024 à la décharge
du Sentier. Ceguinement à dire.
"on est bien peu de chose" !

Les Charbonniers le 10 juin 2024.

Mu...
o

Jean-François
Merci pour les grands
moments de musique et
de chant Bien à toi

Jean-Sever

Avec toute mon
amitié R.P. Guit

Amicalement pour celui
qui fut le Chef de "cette formidable chorale"!

Très amicalement et avec
Affectueuses pensées Gaston Pithon

Avec toute mes salutations et vœux.
Raphaël Pelletier

Roger P.

avec toute ma reconnaissance, ma-kopelmeister Péliss

Amitiés et merci pour toutes les belles choses vécues!

Merci pour tout ce que
tu as donné à cette
chorale. Amitiés Philippe Goby.

Meilleurs vœux
Jenny C.

Denis

Merci pour ce que tu as apporté
à notre chorale: les découvertes lyriques
et la saine à la chanter. Bonne
et longue retraite! Amicalement Jean-J.

Jedrais
Ce jour le 9 juin
Pour le douzième anniversaire
tu es mon premier directeur et le directeur
tous les jours de nos réunions, les soirs, les mats.
tous soirs en moi. Merci pour tout et bon vent.
Mon dir Directeur.
Rachet 76.

Avec toute mon Amitié
les beaux moments partagés
avec toi et ta direction.
Christian

Je te remercie pour ta direction
et les beaux moments partagés.
Avec tout je te souhaite une
agréable retraite. David

Quelques mille couverts
de la santé du monde pour
toi, Jean-François. En te
souhaitant le meilleur.
R. Guizard

Un grand merci pour
les connaissances musicales
et ton magnifique humour
Amitiés
LeCoffe

Merci J-F pour ces belles parties musicales
avec mon amitié J-F

Cher Jean-François, merci pour ce que tu nous as
apporté, et notre amitié demeure présente.

Bien amicalement et merci pour les
beaux moments unidieux passés dans la
direction J-Philippe P. Boreau

Amitiés
Jean-Philippe
Gos

En grand bonheur d'avoir partagé
avec toi c'est presque 10 années
de musique Amitiés

Très cordialement, f. Bric

Merci Jean-François, merci pour tous les merveilleux
moments passés ensemble. Je te souhaite le
meilleur pour ta santé et ton avenir.

Avec toute mon amitié Lina
En pensées avec toi pour ta santé
et ta retraite

Amitiés et merci pour les frissons vécus
en ta compagnie! Roger Balle



Jean-François Monod, 1949 – 25 décembre 2015.